

rent parti pour Léon, fut le sénéchal d'Antioche, probablement le père du milicien Archivald, qui était entré au service de Léon et que nous avons vu, dans les années 1210 et 1211, faire partie de l'ambassade de Héthoum-Elie envoyée à l'Empereur et au Pontife Romain.

Celui-ci (Innocent), qu'avait-il pensé de cette entrée de Léon dans Antioche et de cette prise de la possession paternelle par Roupin? En eut-il connaissance dans les derniers mois qui lui restaient à vivre? Car il mourut la même année, étant allé pendant le mois de Mai, à Pérouse, où il tomba malade parce qu'il ne prit aucun soin de sa personne. La mort, arrivée le 16 ou 17 Juillet, fut un grand deuil pour son époque. Innocent laissa un nom illustre aux siècles futurs. Nous ajouterons qu'il tint une grande place dans notre histoire, que sa mémoire a été conservée dans notre Église et dans notre nation. A ce moment-là un pareil personnage était nécessaire aux Arméniens et à Léon aussi. Le sort de notre Roi, eût peut-être été tout autre s'il n'avait pas eu des relations avec ce Pontife généreux et prudent. Léon en avait reçu des faveurs et des réprimandes, mais il lui avait procuré bien des tourments. Les contestations à propos d'Antioche furent préjudiciables à l'un comme à l'autre de ces deux puissants personnages; elles firent périlliciter la prospérité du nouveau royaume de l'un, elles arrêtèrent l'autre dans l'achèvement de l'œuvre de la croisade et reculèrent la délivrance de Jérusalem, dont le Pape avait fait l'objet de toutes ses espérances, de tout son zèle; il y avait consacré les dix-huit années de son pontificat, il s'y attachait encore lorsque la mort vint le surprendre.

Si l'on devait juger les choses d'après ce qu'en pensait son successeur, Honoré III, qui ne pouvait ignorer rien de ce qui venait de s'accomplir, il faudrait supposer qu'Innocent ne désapprouva pas les derniers actes de Léon. Ce n'est pas seulement à Léon que Honoré prodigue les éloges, dans la lettre qu'il lui adressa le 25 Juillet 1217, il félicite chaudement encore Roupin, prince d'Antioche, et il recommande à Léon de couvrir le jeune prince de toute sa sollicitude pour que celui-ci devienne semblable à lui. Puis, le Pontife Romain acquiescant à la demande du jeune prince d'Antioche, le met sous la protection des Hospitaliers qu'il prie de le servir dans tous ses besoins. Dans cette lettre, il n'est nullement parlé du Comte de Tripoli.

Trois ans après tous ces évènements, quand Léon était près de fermer les yeux pour toujours, il fut informé que Roupin avait été de nouveau chassé d'Antioche. Mais tous les soucis de ce monde étaient finis pour le Roi.